

■ Interreligions

Christophe André, Alexandre Jollien, Matthieu Ricard

Trois amis en quête de sagesse

L'iconoclaste - Allary, Paris 2016, 496 p.

Le médecin psychiatre Christophe André, le philosophe Alexandre Jollien et le moine bouddhiste Matthieu Ricard, trois compères pratiquant la méditation, se retrouvent en amitié, dans une maison de Dordogne, pour partager les fondements de leur « métier de vivre » et la manière de conduire leur existence ; dans le dialogue, la spontanéité et la détente, l'échange d'expériences et de convictions ; dans l'écoute mutuelle et la profondeur.

Nous voilà embarqués à réfléchir sur l'ego, les émotions, l'art de l'écoute, le corps, la souffrance, la cohérence et la fidélité, l'altruisme, la bienveillance et la compassion, la simplicité, la culpabilité et le pardon, la liberté et la pratique quotidienne... non pas avec des théories, mais toujours en lien avec notre vie. Nous voilà embarqués pour nous poser les questions que tout être humain se pose sur la conduite de son existence, comme si ce livre s'adressait personnellement à chacun. Psychologie, philosophie et bouddhisme convergent vers une sagesse essentielle, pour trouver la joie, le bonheur dans l'altruisme et marcher vers la libération.

Un livre de chevet à déguster lentement, un livre lumineux, un compagnon pour de nombreux jours de réflexion, d'interrogation sur notre art de vivre. Une sagesse pour aujourd'hui qui est tout sauf déconnectée du monde.

Marie-Thérèse Bouchardy

■ Théologie

Bernard Piètre et François Vouga
La Dette

Enquête philosophique, théologique et biblique sur un mécanisme paradoxal
Labor et Fides, Genève 2015, 236 p.

Une belle surprise que ce duo entre un théologien et un philosophe sur le problème de la dette et de la remise des dettes, tel que nous le rappelle quotidiennement (?) le Notre Père : « Remets-nous nos

dettes comme nous les remettons à nos débiteurs », étant entendu que la dette a valeur de fardeau, de soumission, voire d'écrasement.

Je passe sur les travaux d'exégèse (Mt 6,9-15 ; Lc 16,1-13 ; Rm 13,8-10) et de théorisation sociologique et philosophique exemplairement menés, pour m'attacher à une distinction soulignée en conclusion : « Une dette infinie - comme celle que nous devons à quelqu'un qui nous a sauvé la vie - n'a pas à être remboursée ; les mots *grâce* et *gratuité* disent la même chose ; une dette qualitative est éminemment constructive, infiniment humaine. Toute autre dette quantifiable, comptabilisable est par nature finie. Les dettes économiques et juridiques existent nécessairement parmi les hommes. (...) Le propre de la justice, qui consiste à rendre à chacun ce qui est dû, est d'être déterminable et mesurable, et si possible le plus intelligemment possible. Quand en revanche une dette quantifiable se présente comme infinie, en ce sens qu'elle est impossible à rembourser - elle est en réalité faussement infinie, car on continue néanmoins à la comptabiliser -, elle est alors proprement destructrice : infiniment inhumaine. » Ce « faux infini » à la fois m'enchanté et m'effraie ; pensons à la dette grecque !

Philibert Secretan

Sous la direction de
François-Xavier Amherdt

La lettre aux Galates

C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés

Saint-Augustin, St-Maurice 2015, 222 p.

Dans une précédente recension, j'ai présenté *Les psaumes, chemin de prière*. Il s'agissait du premier numéro de la « Nouvelle série » des *Cahiers de l'ABC*. Le deuxième portait sur l'histoire du patriarche Joseph (Gn 37-50). En voici le troisième. Comme le prévoit cette collection, il s'agit de suivre le texte biblique pas à pas et de découvrir des démarches pédagogiques, des suggestions de lecture qui permettent de s'en approprier le contenu.

Cet ouvrage invite à devenir lecteur aujourd'hui de cet écrit adressé il y a presque 2000 ans à une communauté en difficulté. Il propose un parcours de découverte du

texte. L'accompagnement pédagogique est porté par une recherche biblique et théologique de qualité. Par exemple, le vocabulaire paulinien est précisé : que signifie *chair*, *évangile*, *justification*, *promesse*, *Loi*, *Alliance*, *faiblesse*, *liberté en Christ* ? Comment interpréter les paroles de l'apôtre pour nous aujourd'hui ? En n'oubliant jamais que le verset clé de cette lettre est Ga 3,28 : « Il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. »

Anne Deshusses-Raemy

**Michel Sales et Communio
Le Décalogue**

*Michel Sales et Communio
commentent les dix Paroles*
Parole et Silence/Communio, Paris 2014,
332 p.

Cet ouvrage contient une collection de dix-neuf articles parus dans la *Revue Communio* entre 1992 et 2000. Ils traitent chacun d'une des dix Paroles.

Selon la tradition catholique, le Décalogue, enjeu spirituel de l'humain, est considéré comme la *loi naturelle* sous forme négative. Il s'agit de la négation de ce qui est malheureusement devenu naturel, mais qui n'est que perversion. Or la Loi doit redevenir *naturelle* comme au commencement de la Création, telle que Dieu l'a inscrite au cœur de tout homme. Cette Loi trouve sa formulation positive dans le commandement d'amour de Dieu et du prochain.

Ces articles ne posent pas la question de l'ambiguïté actuelle du mot *nature*, ni celle de savoir si le Décalogue, qui a débouché sur une moralisation croissante et sur un catalogue de péchés et de vertus, est si clair que cela. Ils exposent l'énoncé catholique traditionnel, qui trouve sa source dans les interprétations de Philon d'Alexandrie (II^e siècle) : les dix Paroles se répartissent en deux tables, les devoirs de l'homme envers Dieu et ceux de l'homme envers l'homme ; elles résument la morale fondamentale et la loi religieuse.

Chacun des articles présentés développe de façon très approfondie un des commandements. Le propos est théologique et théologal. Et comme tout ouvrage de morale, il est d'un abord difficile.

Après le Synode sur la famille et l'ouverture de l'Année de la miséricorde, je me permets de penser que cette réédition d'articles, publiés entre 1992 et 2000, n'a que peu d'intérêt existentiel. Si vivre selon la morale chrétienne c'est s'humaniser toujours plus sous le regard de Dieu, ces exposés doctrinaux ont peu de chance de parler au cœur de l'homme du XXI^e siècle...

Anne Deshusses-Raemy

Eglise

**Académie catholique de France
Laïcité et christianisme**

Parole et Silence, Paris 2015, 90 p.

Ce petit, et plus qu'utile, ouvrage résulte d'une rencontre entre le cardinal Müller et l'Académie catholique de France que dirige Philippe Capelle-Dumont. Le thème de ce colloque est d'une actualité évidente, alors même que la problématique la plus actuelle comprend l'islam et non plus seulement le christianisme.

On remarque rapidement une évidente différence de ton entre le théologien allemand et les intervenants français. Le problème de la laïcité n'a pas les mêmes résonances en Allemagne ou en France, où, par ailleurs, en un siècle, la notion même de laïcité a considérablement évolué. Puis on remarque nécessairement le changement de perspective chez le théologien, soucieux de cerner le rôle de l'Eglise là où la question n'est plus celle des relations entre deux Pouvoirs, mais entre des autorités sociales et morales d'essence différente.

De l'introduction de Philippe Capelle-Dumont, je voudrais retenir ce propos clair et succinct : « La neutralité laïque ne saurait se muer en neutralisation des convictions philosophiques et religieuses. » Ce qui doit être un principe de jugement sur la pratique de la laïcité. Quant à Paul Thibaud et à Pierre Manent, ils ont des réactions très françaises, c'est-à-dire sensibles aux valeurs de cohésion nationale et aux retenues proprement politiques, républicaines, opposées aux catholiques attirés par la réaction. Enfin, Jean-Louis Vieillard-Baron, également très « français », parcourt avec une magnifique aisance tous les aspects d'une neutralité laïque qui peut être bienveillante ou agressive, et distingue fort uti-